

qu'il avait projeté, il a choisi presque tous les éléments du nouveau cabinet dans le groupe d'hommes politiques qui se sont depuis longtemps attachés à sa fortune et qui lui offrent la double garantie d'une réelle communauté d'idées et d'un dévouement absolu à sa personne.

"Notre patriotisme et nos convictions républicaines nous commandent d'ajourner les nombreuses réserves que nous aurions à faire sur quelques uns des personnages auxquels M. Gambetta a donné place dans sa combinaison."

Le Parlement, La Paix, Les Débats, Le XIXe Siècle, tous journaux républicains, passent des jugements analogues sur le grand ministre.

Mentionnons ici trois lignes féroces de Rochefort dans *L'Intransigeant* :

"Nous avons ce qu'on peut appeler le *Ministère des gens de maison*. Ce n'est pas un cabinet, c'est une antichambre."

Et arrivons au *Télégraphe*, dont la lecture ne peut manquer d'être intéressante, étant donné que ce journal n'a cessé, jusqu'au dernier jour, de soutenir la cause de M. Jules Ferry.

Le Télégraphe épiluche un à un les nouveaux ministres, non sans les écorcher assez rudement. M. Waldeck-Rousseau ? On l'attendait à la justice et le voilà à l'intérieur. M. Devès ? On le crée uniquement pour détruire le phylloxera. M. Paul Bert ? Oh ! M. Paul Bert, c'est plus grave ! Là-dessus, *Le Télégraphe* devient terrible d'ironie :

"M. Paul Bert est à l'instruction. On verra de quel main il va mener son personnel ; en tous cas, sa compétence n'est pas contestée. Mais M. Paul Bert, ennemi de la religion au nom de la morale—M. Paul Bert aux cultes ! Le ministère des cultes est-il donc le ministère de la suppression des cultes !"

Ministère de dépaysés : c'est le dernier mot du *Télégraphe*.

La Liberté, qui a souhaité comme un bienfait l'avènement de M. Gambetta, ne déplore pas moins vivement le choix, véritable défi en effet, de M. Paul Bert à la tête de la direction des cultes.

"Le choix de M. Paul Bert à l'instruction publique et surtout aux cultes, est regrettable. Mettre un matérialiste notoire, si savant qu'il soit d'ailleurs, à la tête de l'Université française qui est si profondément spiritualiste ; charger un homme qui ne croit pas en Dieu de la direction des Eglises pour lesquelles l'idée de Dieu est un dogme fondamental, c'est commettre, à notre avis, une faute dont les conséquences peuvent être graves."

* *

On ignore encore la politique du grand ministre Gambetta. Depuis la déclaration faite par le premier ministre lors de son avènement au pouvoir—déclaration à laquelle on peut donner une interprétation libérale ou conservatrice—aucun incident n'indique la marche probable du nouveau gouvernement. M. Bert vient de nommer à un poste important dans le département des Cultes, un prêtre schismatique, ancien assistant de M. Loyson. Humbert, le communiste, a été élu représentant du peuple à Lyon. Le Sénat a fait éprouver un premier échec au nouveau gouvernement en refusant d'élire son candidat, M. Hérol, préfet de police, à la position de sénateur à vie ; son adversaire, M. de Voisins, républicain modéré, a reçu 124 votes contre 117. Chose qu'on a trouvée assez singulière, c'est que M. Vulpian, doyen de la Faculté de Médecine à la Sorbonne, a donné sa résignation dès qu'il eut appris que M. le docteur Paul Bert était nommé ministre. M. Flourens, directeur des cultes et républicain assez prononcé, a aussi donné sa démission. Les actions de la Banque de France qui, au commencement du mois de novembre, étaient cotées à 6,700 francs, sont tombées vers la fin du même mois à 6,175 francs.

BIBLIOGRAPHIE

MÉCANISME DU PIANO ou "Nouvelles études techniques destinées aux élèves avancés," par R. O. PELLETIER

Sous ce titre, vient de paraître chez l'éditeur A. Lavigne, un recueil d'études spéciales pour le piano, écrites par l'éminent professeur R. O. Pelletier. Cet ouvrage, préparé avec un soin extrême, est le fruit de quatorze années d'enseignement et résume en quelque sorte tout ce qu'une observation constante, un travail patient et soutenu pendant un laps de temps aussi considérable, ont pu suggérer à l'auteur de particulièrement utile pour développer sainement le talent musical dans tout ce qui se rattache au mécanisme. Autant qu'un examen un peu hâtif peut nous permettre d'en juger, nous croyons l'ouvrage admirablement adapté au but à atteindre.

Nous ne pouvons qu'engager fortement ceux qui s'occupent de musique avec intelligence, de faire leur profit de ces études.

M. DE MUN

M. de Mun, dont le nom est si populaire au Canada, M. de Mun, le porte-parole du comte de Chambord, comme l'appelle un écrivain, a reparu à la tribune française, à l'ouverture des Chambres. *Le Figaro* écrit à ce sujet quelques lignes qu'on lira avec plaisir :

"M. Albert de Mun apparaît à la tribune. Dans chaque vie il y a une heure décisive qui la partage. Cette heure avait sonné pour notre orateur. Un silence se fit. Une grande assemblée politique est l'endroit de France où tour à tour on entend le moins et où on entend le plus.

"Ceux qui ne le connaissaient point, le regardèrent longuement. Superbe profil d'orateur. C'eût été malheureux qu'un si bel instrument n'eût pas de souffle ! La taille est haute, droite, élancée, élégante. Les cheveux bruns sont ras et le trait caractéristique est formé par deux hautes poussées du front. Moustaches brunes et courtes. Visage ouvert, franc, sympathique, rempli de toutes les clartés... la jeunesse, l'intelligence, la foi ! La voix a un timbre charmeur. Debout et les deux mains rassemblées devant lui sur la tribune, M. de Mun parla lentement.

"Sa lutte contre le Président a été émouvante. Pendant que M. Brisson lisait au dessus de la tête de l'orateur la loi qui me rappelle la fameuse *loi de sacrilège*—et que les centriers de l'Assemblée hurlaient, comme jadis les bêtes du cirque contre un chrétien—M. Albert de Mun ne regardait point vers la droite, pour y chercher un secours. Il regardait devant lui, avec une douceur tranquille, qui est plus haute qu'un défi. Manifestement il cherchait le moyen de se tirer d'affaires, par quelque phrase—procédé. Il a trouvé la phrase—qu'il prononça sans que rien ne fût changé dans le timbre de sa voix et dans le train de sa parole !

"Assurément M. de Mun est de l'école des Gracques, qui parlaient en modulant leur voix sur les sons d'un joueur de flûte. Il a manifestement le sang-froid, cette force de l'orateur politique. M. Gambetta lui dit après la séance : "Je regrette que M. Brisson ne m'ait point laissé parler..." Je comprends ce regret. Du haut de nos tribunes publiques, on sentait que M. Gambetta avait quelques phrases retentissantes à placer. Cependant, que le futur dictateur soit content ! Il n'a point, comme le Bonaparte de Barbier, dompté en l'Assemblée "une jument indomptable et rebelle." Il a trouvé là ce chameau doux qui se met sur ses genoux pour que l'homme monte sur son dos.

"M. de Mun, lui, est assurément descendu de la tribune—plus grand qu'il n'y était monté.

"Donc, hier, vrai triomphe pour lui ! mais, demain ? ce demain qui détruit toujours les espérances du parti conservateur ? Quelle sera demain l'attitude de celui à qui le comte de Chambord a écrit la lettre de Goritz ? Que Dieu conseille le maître, pour qu'il conseille le serviteur !..."

L'HIVER

L'hiver est déjà commencé.

Pour les riches, c'est la saison des bals, des soirées, des fêtes, des divertissements continuels.

Mais, hélas ! pour les pauvres, c'est le temps des privations et des souffrances.

Le pauvre et l'orphelin souffrent davantage pendant l'hiver, dont la sévérité et les frimas leur font sentir, plus péniblement qu'à l'ordinaire, leur misère et leur abandon.

Dans l'Eglise et la religion catholique, l'hiver, temps de l'Avent, est temps de pénitence et d'aumônes.

Qui que vous soyez, n'oubliez ni les pauvres, ni les orphelins. Dans vos calculs, faites la part des malheureux.

Quand vous voulez dépenser pour vos plaisirs, mettez de côté quelque chose pour les pauvres.

La Providence vous le rendra au centuple.

LE CARDINAL CATERINI

Les feuilles romaines annoncent la mort de l'Éminentissime cardinal Prospero Caterini, qui avait atteint l'âge avancé de 86 ans.

Il naquit à Onino, au diocèse d'Acquapendente, et toute sa vie s'est écoulée à Rome, où il s'était rendu tout jeune encore pour y faire ses études.

Son esprit très élevé et son grand jugement le firent remarquer de S. S. Grégoire XVI, qui le donna pour consulter aux principales Congrégations de Rome. Il fut ensuite secrétaire de la Congrégation des études, auditeur et assesseur de l'Inquisition romaine.

Pie IX le créa cardinal en mars 1853 ; peu après, il fut proposé à la préfecture de la Sacrée-Congrégation du concile, charge qu'il conserva jusqu'à son dernier jour.

Dans ces fonctions, il fit admirer, pendant de longues

années, sa science profonde du droit canonique et du droit civil. Les décisions qu'il a laissées en grand nombre rendent témoignage à son haut savoir, que le concile du Vatican mit particulièrement en lumière.

Aux qualités de l'intelligence, il joignait celles du cœur. Sa charité envers les pauvres était spécialement remarquée ; il ne les a pas oubliés dans l'expression de ses dernières volontés.

Il a rendu saintement son âme à Dieu, chargé d'ans et de mérites, dans la nuit du 28 au 29 octobre.

LA MÈRE

Quelle est l'âme qui nous a initiés à la vie ? C'est l'âme de notre mère, c'est à dire l'âme qui nous a aimés d'un amour unique par sa pureté, sa tendresse et son abnégation. Tandis que toute créature est emportée par l'égoïsme qui lui cache souvent la vérité par elle-même, et pour les autres, le cœur d'une mère s'en va, de tout son poids, sur la pente du sacrifice, et jamais elle ne trompe sciemment la jeune âme qui s'éveille sous ses inspirations.

Cependant, il faut bien le dire, si jamais la mère ne trompe, souvent elle se trompe grâce à la tendresse dont elle ne sait pas toujours réfuter les sophismes ou mépriser les flatteries. Beaucoup de mères donnent à leurs fils une éducation à laquelle rien ne manque, si ce n'est la virilité. Elles croient avoir fait merveille quand elles sont parvenues à former de petits anges bien dociles et bien douillets, qui seront un jour bien pieux, bien égoïstes et bien fragiles. O mère votre cœur doit tressaillir à chaque coup de pinceau que vous donnez à l'âme de votre fils pour l'embellir ! Si le labeur vous semble pénible, s'il vous en coûte parfois d'être sévère, sachez vous dire : Plus heureuse que tous les artistes, je fais mieux qu'une statue, je fais un homme, et je prépare à toutes les grandes causes un soldat fidèle.

NOTES ET IMPRESSIONS

Il faut être bien maître de soi pour ne pas montrer les dents quand on a envie de mordre.

W. THACKERAY.

Malgré nos tentatives d'enseignement pratique universel, il y aura toujours des bacheliers, des docteurs même, qui ne sauront jamais planter un clou.

Celui qui a dit que le génie était une névrose a voulu sans doute flatter une époque qui n'a pas plus de santé que de bon sens.

G. M. VALTOUR.

Il est plus aisé de descendre que de monter ; mais s'arrêter sur une pente à un certain point est plus difficile que n'importe quelle ascension.

La plupart des hommes sont comme la pierre d'aimant ils ont un côté qui repousse et un autre qui attire.

VOLTAIRE.

Le chapitre des événements est vaste, mais la prévoyance et l'habileté peuvent corriger la fortune.

FRÉDÉRIC II.

Le tutoiement s'est retranché dans la famille, et après avoir tutoyé tout le monde, on ne tutoie plus que ses père et mère. Cet usage met toute la maison à l'aise : il dispense les parents d'autorité et les enfants de respect.

DE BONALD.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIBOR CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurables. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chantes. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu partout à 25 cents la boîte.